

Synthèse des journées "Histoire et environnement en indianocéanie depuis le XVIIe siècle"

Serge Bouchet

► **To cite this version:**

Serge Bouchet. Synthèse des journées "Histoire et environnement en indianocéanie depuis le XVIIe siècle". Revue Historique de l'océan Indien, Association historique internationale de l'océan Indien, 2014, Histoire et environnement en indianocéanie depuis le XVIIe siècle (La Réunion, Maurice, Rodrigue, Madagascar, Les Seychelles, Mayotte, les Comores), pp.548-551. hal-03249214

HAL Id: hal-03249214

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03249214>

Submitted on 4 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Synthèse

Serge Bouchet
 PRAG Docteur qualifié en Histoire
 CRESOI – OIES
 Université de La Réunion
 Trésorier de l'AHIOI

Jean-François Géraud m'a confié la très lourde tâche de le remplacer pour la synthèse de ces deux journées sur l'environnement. Honneur redoutable, car je n'oublie pas qu'il a été qualifié, il y a deux ou trois ans, de « Prince de la synthèse » et de plus, le temps imparti pour préparer cette synthèse a été fort court...

En fond d'écran, cette photographie de l'Hôtel de Ville prise il y a trois jours me permet de rappeler la collaboration indispensable de la Municipalité de Saint-Denis pour l'organisation des *Semaine de l'Histoire* et de souligner notamment l'appui apporté par Laurent Segelstein aussi discret qu'indispensable.

Je vais donc vous livrer mes impressions. Non un compte rendu, mais plutôt une sélection d'images qui m'ont frappé pendant ces deux jours, suivant un ordre qui ne suit pas strictement l'ordre des communications. Pour être pleinement attentif toute cette journée, j'ai suivi les principes de l'éducation par la nature présentés par Evelyne Combeau-Mari. J'ai donc commencé ma journée par un petit dégrassement. La nature, école de solidarité est aussi une nature régénératrice, nous a expliqué Evelyne Combeau. Nature éducatrice, nature rédemptrice... ces deux jours sur l'environnement auront, je n'en doute pas, apporté un peu de tout cela.

Ces trois journées ont été ouvertes par Prosper Eve qui nous a montré comment un arbre pouvait devenir une personnalité, était devenu une personnalité dans la ville de Saint-Denis. La conférence inaugurale de René Robert ensuite a réveillé les souvenirs d'anciens étudiants venus l'écouter... Il nous a emmené au cirque quand, dans une synthèse brillante, il nous a conduit des origines du monde à nos jours, il nous a montré les mille façons d'étudier un cirque, d'effeuiller un rempart. Il s'agissait de souligner le flou, la complexité de la définition géographique de l'environnement. Nous avons ensuite découvert avec Prosper comment à La Réunion cet environnement a été organisé, réglementé, contrôlé par des interdits. L'intervention de Mayila Paroomal le lendemain est venue comme en écho expliquer comment à partir de Pierre Poivre des ordonnances ont de même eu pour objectif d'instaurer un contrôle sur l'environnement à Maurice. J'ai relevé au passage que dans les deux îles la réglementation a imposé un déplacement des latrines, éloignées par la loi des rues de la ville. Les autres communications du jeudi ont toutes creusé le même sillon oscillant entre prédation de la nature, mise en valeur, déforestation, « dévastation », pour reprendre un des termes récurrents des documents du XIX^e siècle constatant les atteintes faites à la nature. Nous

avons vu alors comment l'Eden réunionnais, dans lequel aux origines « on aurait marché sur les poissons tant ils étaient nombreux dans les rivières », avait pu être défiguré : mais, comme l'a précisé Christian Germanaz dans sa conclusion, ce qui se passe ici est révélateur « d'une attitude humaine générale » et non d'un lieu ou d'une époque particuliers. Et nous l'avons bien vu dans l'étude sur le service des eaux et forêts de La Réunion dont un rapport de 1860 signale : « L'homme civilisé a fait comme le sauvage : il a coupé les arbres pour avoir les fruits » (Daniel Varga). Même constat dans plusieurs autres communications, celle sur les paysages du sud et des Hauts de La Réunion (Serge Bouchet), celle sur la présentation des paysages à travers le cas d'Etienne Bolger (1748-1818) à Maurice, qui évoque la dévastation des forêts pour la construction de bateaux de guerre (Jérôme Froger), comme celle sur la législation des forêts à Madagascar où les arrêtés royaux interdisent régulièrement de brûler la forêt. Preuve de l'inefficacité de ces textes pour protéger une forêt pourtant pourvoyeuse de tant de choses nécessaires à la vie – « demain à la forêt, nous irons chercher les hérissons » (Gil Dany Randriamasittiana) – ou celle de Jean-François Gérard sur Georges Sand : la dénonciation du déboisement par cette dernière révèle un souci pour l'environnement, mais c'est aussi un lieu commun dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Toutes ces interventions ont abordé la problématique de l'agression de la nature au XIX^e siècle. L'agriculture sucrière également présentée a de même eu un impact non négligeable sur l'environnement (Xavier Le Terrier).

L'ambiance aurait pu être pesante avec ce cortège de destructions si les communications n'avaient aussi souligné combien ces atteintes à la nature étaient inhérentes au développement humain et s'accompagnaient aussi de régénération.

Que la forêt ait été vue au XIX^e siècle comme une ressource à préserver, comme l'a expliqué Jean-François Gérard dénonçant l'anachronisme d'une lecture en termes de préservation de l'environnement, ou que cette forêt ait été défrichée pour assurer la survie d'une population croissante, les faits analysés révèlent que les transformations de la nature au XIX^e siècle sont étroitement liées au développement de la société humaine. Le volet destruction/protection a ensuite été abordé à nouveau, l'accent étant davantage mis sur l'approche de la protection de l'environnement au cours du XX^e siècle avec des exemples de Madagascar. Nous avons découvert les devoirs imposés par la possession de la terre qui porte les tombeaux : « Qui ne possède pas de terre n'a pas de devoir » (Jean-Pierre Domenichini). Frédéric Garan nous a montré la complexité d'une politique de protection sensible au gentil lémurien, mais hostile au méchant *fossa*, grand félin carnivore prédateur de lémurien, jugé nuisible. Une politique aussi qui peut s'accommoder d'un village fantôme. La déforestation de la région d'Amoron'i Mania, illustrée par le temps de trajet à pied pour atteindre la lisière de la forêt, un trajet passé de une heure de marche à six heures quelques années plus tard, était un exemple aussi pédagogique

qu'impressionnant (Ernest Ratsimbazafy). Mais l'espoir existe à l'image de cette île artificielle des Seychelles appelée Eden Island (Jehanne-Emmanuelle Monnier). Ces deux exemples sont des raccourcis saisissants sur la situation actuelle de la nature. J'ai aimé aussi le voyage dans le temps avec deux plantes de Madagascar plutôt qu'une étude des relations entre pouvoir et famine (Jacqueline Ravelomanana). Deux plantes qui nous ramèneraient, une auditrice l'a affirmé, aux sources de notre histoire. Toujours des Seychelles nous est venu un message d'espoir : c'est de la menace que naissent les comportements respectueux de la nature (Florence Callandre). Après 200 ans d'anthropisation de la nature, aux Seychelles comme ailleurs, la protection peut se développer (Monnier). L'histoire de la SREPEN montre une même prise de conscience à La Réunion (Martine Péters). Les exemples du nord de l'île Maurice témoignent d'une prise de conscience analogue. Un espace d'exploitation à grande échelle au XIX^e siècle à Pamplemousse, se trouve au cœur du développement grâce à un ambitieux programme de restauration (Shakuntala Boolel). Le programme de restauration des forêts de 2006 et de ses zones à ne pas troubler était aussi significatif d'une prise de conscience. Belle image que celle de l'autoroute stoppée par la forêt imposant la circulation par des routes alternatives. L'aménagement d'un *business park* entre tradition et modernité est venu clore la deuxième journée : la reconversion industrielle deux siècles après la révolution industrielle (Vina Ballgobin). J'ai gardé pour la bonne bouche les travaux et les mois décrits à travers les Almanachs religieux : nous y avons découvert des produits agricoles bien présents dans la Réunion du XIX^e siècle alors que nous pouvons les croire récents, je pense notamment au quinoa (Emmanuelle Damour). Je savoure encore le cas de ce Rivière de La Possession, créateur d'un canal, et ses déconvenues quand il se trouva en conflit avec ses voisins pour un captage d'eau : j'ai en mémoire ces phrases : « Les riverains veulent priver Rivière d'eau » ou « Rivière écrit que le manque d'eau est incalculable » (Albert Jauze)... Pour la fin aussi ce moment de poésie de David Gagneur et ses, je crois, 12 000 images montrant l'environnement : j'en ai retenu le « nuage sémantique » sur un « fond de bruit documentaire qu'il convenait de réduire ». Par cette contraction de phrases de David Gagneur, nous sommes bien proches du surréalisme... et du Baron Grant dont l'histoire a été, si j'ai bien compris, écrite par son fils, traduisant en anglais des écrits français de l'abbé Lacaille et Bernardin de Saint-Pierre. Ce fils écrivant d'imagination sans avoir vécu à Maurice fut l'auteur d'un texte devenu une référence sur Maurice !

J'ai gardé pour la fin les communications d'Emmanuel Garnier. Pas seulement parce qu'il est celui qui nous est venu du plus loin, mais parce qu'il nous a proposé une prise de recul sur les manières d'étudier l'environnement par le prisme du risque. Il a souligné l'ambiguïté chez les historiens du concept d'environnement. En l'absence de définition commune, le terme se situe « dans un marais, intellectuel » nous a dit poétiquement Emmanuel Garnier. Il a poursuivi dans une deuxième intervention sur l'intérêt

et la méthodologie de l'étude de la vulnérabilité, sur la richesse de la problématique du risque. Rappelant que « les incendies ont toujours existé, on l'avait un peu oublié, tout comme les sécheresses ont toujours existé », il nous a proposé une œuvre environnementale fédératrice avec l'appel à la création d'une base historique environnementale régionale unissant les chercheurs de la zone.

Je terminerai sur ce message d'avenir et sur la borne japonaise du XIX^e siècle dont la photographie projetée m'a beaucoup frappé : ne construisez pas en dessous de cette ligne était-il gravé dans la pierre. Toutes les villes construites en deçà de cette borne ont disparu lors du tsunami de 2011. Belle illustration de l'importance de l'histoire pour les sociétés du présent et du futur. Gardons la mémoire et la connaissance des événements et des règles anciennes...